

Critique de Animal par Omer Gul

Une vie contre une vie...

Quelle belle surprise que ce court métrage ! Le suspens nous tient en haleine et nous avons envie de comprendre ce qui se passe. Où se trouve la fourmi ? Quel lui arrive-t-il ? Que sont toutes ces lumières ? La fourmi tombe, elle est perdue, la terre tremble et son calvaire commence. Nous souffrons avec elle, nous avons peur pour elle. Cette petite bête sans défense risque d'être écrasée, sa patte est arrachée mais elle s'en sort, épuisée par le combat qu'elle a dû mener.

L'univers est à la fois sombre, inquiétant et plein de lumières poétiques et porteuses d'espoir. Les dessins sont réalistes, la couleur rouge souligne la souffrance de la fourmi et les lumières s'accélèrent, annonçant les spasmes qui vont tenter de la broyer. Un long son aigu accompagne son supplice, des battements accélérés soulignent sa panique et un « CRAC » marque sa blessure. Elle sort enfin de l'enfer : silence. Elle sombre, le temps d'une ellipse, puis le tonnerre la réveille. Elle reprend courage, voit une issue et parvient à sortir. Elle est dans un œil, ce qui soulève le cœur du spectateur. Un traveling arrière nous permet progressivement de découvrir un soldat mort, dans la boue. C'est une image à la fois belle et triste. Deux sentiments nous animent alors : du soulagement pour la fourmi qui s'en sort et de l'effroi en comprenant qu'à travers son martyre c'est l'agonie d'un jeune soldat que nous avons vécue.